

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROME: noces d'argent du cardinal Pitra; la question romaine: saisie du *M niteur de Rome*: testament du cardinal Czacki; note aux Noctes.— CHRONIQUE DIOCÉSAIN: la nouvelle chapelle des Tertiaires; conférence de M. de Foville à l'Université Laval.— *Diocèse de London Ont.*—Lettre de S.Em. le cardinal



SOMMAIRE

Siméoni, en faveur de la mission nègre de Windsor, Ont.— LETTRE DE MISSIONNAIRES OBLATS A MGR I. CLUT.—TROISIÈME JOURNÉE DU TRIDUUM EN L'HONNEUR DU B. DE LA SALLE.— LA PASSION DES AFFAIRES.—NOUVELLES RELIGIEUSES.—IL AURAIT QUARANTE ANS!— PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

PRIX DE L'ABONNEMENT

LE NUMÉRO

2 Cents Une piastre par an, payable d'avance. 2 Cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
FM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**
 Bureaux: No 20, rue Saint-Vincet, Montréal.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

| | | | |
|-----------|----|--------|-----------------------------|
| LUNDI, | 16 | AVRIL. | —St-Damien. |
| MERCREDI, | 18 | “ | —St-Raph. de l'Isle Bizard. |
| VENDREDI, | 20 | “ | —N. D. de Ronsecours. |

FÊTES DE LA SEMAINE.

| | | | |
|-----------|----|--------|---|
| DIMANCHE, | 15 | AVRIL. | —2 Pâq. STE. FAMILLE, d. 2 cl., orns blcs. : <i>Annonce de la fête du Patronage de saint Joseph.</i> |
| Lundi, | 16 | “ | —De la Férie, ornements blancs. |
| Mardi, | 17 | “ | —S. Anicet, P. M., simp., ornements rouges. |
| Mercredi, | 18 | “ | —De la Férie, ornements blancs. |
| Jeudi, | 19 | “ | —Du SS. Sacrement, sem, orns blancs. |
| Vendredi, | 20 | “ | —De la Ferie, ornements blancs. |
| Samedi, | 21 | “ | —S. Anselme, E. D., d., ornements blancs. |

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

ÉGLISE MÉTROPOLITAINE.—*Jeudi* 19, à 8 heures, service annuel pour Mgr Lartigue.

Vendredi 20.—Fête de saint Zotique. Exposition de la relique de ce saint toute la journée. Le soir, à la place du salut, on fera vénérer cette relique.

Dimanche 15.—Fête du titulaire de la Sainte-Famille à Boucherville.

ROME.

Les Noces d'argent cardinalices du cardinal Pitra — S. E. le cardinal Pitra, évêque suburbicain de Porto et le sous-doyen du Sacré-Collège, a reçu le 16 mars, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son élévation au cardinalat, les vœux et les félicitations de ses nombreux amis et admirateurs. Notre Saint-Père le Pape a été le premier à lui faire parvenir ses félicitations par l'entremise de Mgr Macchi, son majordome, et tous les cardinaux sont allés, en personne, féliciter leur éminent et savant collègue.

La Question romaine.—M. Crispi vient d'envoyer à tous les préfets une circulaire, leur demandant de lui signaler l'impression qu'ont produite en province les manifestations pour le jubilé sacerdotal du Souverain-Pontife.

Le Gouvernement italien a fait saisir, en même temps, un numéro du *Moniteur de Rome*. Le crime de cette feuille catholique était d'avoir analysé une brochure espagnole où l'on déclare que, dans l'intérêt même de l'Italie, il est nécessaire que le Pape soit seul maître dans la capitale de la chrétienté. Cette thèse n'est pas autre que celle que le Pape lui-même proclame journellement. Elle ne diffère en rien de celle que soutient tous les jours la presse religieuse du monde entier. L'acte de violence exercé contre le *Moniteur de Rome*, prouve donc une fois de plus que la doctrine pontificale n'est pas libre sous la domination du Quirinal. Plus on empêchera de le dire, plus on prouvera par la même que cela est vrai.

Cinq nouveaux Syndics viennent d'être révoqués pour avoir signé la pétition en faveur de l'indépendance du Pape.

Léon XIII s'est fait donner les noms de ces vaillants catholiques qui ont préféré perdre leur position plutôt que de trahir leur conscience; il se propose de les récompenser.

Condamnation de 40 propositions de Rosmini.—Par une lettre du 7 mars 1888, Son Em. le cardinal Monaco, préfet de la S. Congrégation de l'Index, vient d'adresser aux évêques le texte d'un décret de cette congrégation, en date du 14 décembre 1887, condamnant 40 propositions tirées des écrits, surtout posthumes, d'Antoine Rosmini, sur l'être, sur Dieu et son Verbe, sur la nature de l'homme, son mode de connaissance, les mystères de la Trinité et de l'Eucharistie, etc., propositions erronées trop en vogue, en Italie surtout.

Le testament du cardinal Czacki.—Le testament que le regretté cardinal Czacki avait fait quelque temps déjà avant sa mort inopinée, assigne de nombreux legs à des fondations pieuses et une

somme spéciale pour le denier de Saint-Pierre, ainsi qu'un don personnel, consistant en un beau tableau, à S. S. Léon XIII.

Le Pèlerinage colombien.—Le 16 mars, le Pape a reçu le pèlerinage colombien, ayant à sa tête un délégué de l'archevêque de Bogota et un membre du comité qui a organisé le pèlerinage à Rome en Colombie, à l'Equateur et au Vénézuéla. Le délégué de l'archevêque a présenté une adresse de félicitations et des offrandes des diocèses de Bogota et Runja. Au nombre des signataires de cette adresse figurent les autorités civiles de Colombie. Parmi les dons, on remarque une étoile enrichie d'émeraudes.

Le Pape a donné sa bénédiction à tout le pèlerinage.

Les notes adressées aux Nonces.—On télégraphie de Rome à la *Correspondance politique* que le sous-secrétaire d'Etat du Vatican, Mgr Rampolla, a décidé que les notes adressées par le Saint-Siège aux nonces apostoliques seront à l'avenir portées par un courrier spécial, au lieu d'être confiées à la poste. Mgr Rampolla veut ainsi empêcher que des pièces importantes puissent être livrées à la publicité par suite d'indiscrétions commises par des employés peu scrupuleux.

Menotti Garibaldi à l'Exposition vaticane.—L'Exposition vaticane attire toujours un très grand nombre de curieux, et donne à Rome un aspect de vie qu'elle n'avait plus, la grande misère du peuple se trouve par le fait soulagée, car le chômage des grandes industries fait durement sentir ses effets. Ces jours derniers, Menotti Garibaldi a visité l'Exposition avec toute sa famille, qui en est sortie émerveillée. En arrivant à la Chambre, Menotti dit à haute voix à ses amis : " Le Vatican est un monde, il est plus fort que nous."

Le Musée des dons jubilaires.—Dans une visite récente à l'Exposition vaticane, le Saint-Père a décidé que les dons les plus remarquables comme objets d'art ou comme pièces de collections scientifiques seront réunis pour former un grand musée qui perpétuera, dans l'intérieur même du Vatican, le souvenir de cette admirable manifestation de la piété filiale des catholiques au temps de la captivité du Pape.

CHRONIQUE DIOCESAINE.

Dimanche dernier, les membres du Tiers-Ordre de la fraternité de Montréal ont célébré les Quarante-Heures à leur nouvelle église : église de Notre Dame des Anges.

M. le curé de Notre-Dame a dit la messe d'ouverture des Quarante-Heures.

Depuis quelque temps déjà, le nombre des tertiaires avait tellement augmenté que la chapelle de la rue Saint-Urbain ne pouvait plus suffire à leurs réunions. Décidé à bâtir une nouvelle chapelle, on en a acheté une autre ; les tertiaires ont traité avec le Séminaire et sont devenus propriétaires de la chapelle Notre-Dame des Anges, à des conditions très avantageuses.

Université Laval.

CONFÉRENCE DE M. L'ABBÉ DE FOVILLE, SUR LES APPLICATIONS PRATIQUES DE L'ASTRONOMIE.

La Bible, disions-nous dans la précédente conférence, ne nous donne point de leçons de science profane. Il n'en faut que plus admirer avec quelle justesse les applications pratiques de l'astronomie se trouvent indiquées dans le peu de mots de la Genèse qui nous marquent les fins de la création des astres : "Qu'ils soient dans le firmament comme des luminaires et des signaux et qu'ils divisent le temps, par saisons, par jours, par années— La géographie et la navigation les emploient comme signaux, comme points de repère. Nous le verrons, après avoir traité de la supputation du temps.

Trois périodes, si manifestes qu'elles n'ont pu échapper à l'attention d'aucun peuple, ont partout et toujours servi de base à la mesure du temps : le jour, durée d'une rotation de la terre sur son axe, l'année, durée d'une révolution de la terre autour du soleil, et le mois, durée d'une révolution de la lune autour de la terre.— Cependant, le génie humain devait longtemps travailler sur ces données de la nature, pour arriver à en déduire un système chronométrique et chronologique qui satisfait pleinement aux besoins de la science et à ceux de la vie sociale.

Ni le jour solaire, ni le mois lunaire ne sont, dans la nature, des périodes de durée parfaitement constantes ; ils ont leurs variations d'une époque à l'autre, et si l'on peut remédier à cet inconvénient en adoptant pour unité leur durée moyenne, il en subsiste un autre avec lequel il faut encore une fois composer ; c'est qu'entre la durée du jour, celle du mois et celle de l'année, la nature n'a pas établi de rapport entier ni même d'autre rapport numérique simple.

Que l'on règle une horloge sur le mouvement diurne des étoiles, cette horloge sidérale s'accordera fort mal avec une autre, réglée sur le mouvement moyen du soleil, car la seconde retardera d'un jour entier en douze mois. D'un autre côté, cette horloge solaire, si elle marche bien, ne pourra s'accorder que quatre fois par an avec le cadran solaire sur lequel, en tout autre temps, elle avancera et retardera tour à tour jusqu'à des écarts de près de 17 minutes. Enfin cette horloge solaire, la seule acceptable, pour les peuples avancés dans la science et la civilisation maté-

rielle, ne fera jamais un nombre exact de tours dans la durée d'un mois ou d'une année astronomique, c'est-à-dire dans l'intervalle d'une conjonction lunaire à la suivante ou d'un équinoxe au suivant.

Pour tout ajuster au mieux et satisfaire aux exigences des usages civils, pour nous donner des mois et des années composés d'un nombre entier de jours, sans cependant nous mettre en contradiction flagrante avec la nature, il a fallu toute une série de concordats et de compromis délicats dont la recherche a continué jusqu'en ces derniers siècles d'exercer les esprits les plus ingénieux. C'est ainsi que des procédés si imparfaits des anciens, nous en sommes venus, par les différentes réformes du calendrier, par la fixation du temps solaire moyen et le calcul de l'équation du temps, à un ensemble de conventions chronométriques qui ne laisse plus guère à désirer. Ce résultat cependant n'a été possible que par suite du peu d'excentricité de l'orbite terrestre, c'est-à-dire par une proportion établie par la sagesse du Créateur entre deux choses aussi indépendantes l'une de l'autre que le mouvement de la terre dans l'espace et la nature physique, morale et sociale de l'homme.

Une autre proportion plus admirable encore était nécessaire entre sa nature intellectuelle et l'organisation du monde matériel, pour lui permettre de découvrir les lois qui ont présidé à celle-ci et de relier enfin à sa vie, ses institutions, sa chronologie, ses relations d'une extrémité du globe à l'autre, ses observations scientifiques, de génération en génération, aux grands chronomètres naturels que la Providence divine avait, dès l'origine, montés pour lui dans les cieux.

L'astronomie n'a pas rendu de moindres services à l'humanité en lui permettant d'acquérir par un travail séculaire une connaissance précise de la surface du globe et d'en tracer des représentations fidèles, qui sont les cartes géographiques ; puis, à l'aide de ces cartes et d'observations sans cesse répétées, de se diriger sur les mers, avec la sûreté et la promptitude sans lesquelles la navigation de nos jours n'aurait jamais pris son grand essor ni entraîné ces immenses conséquences que nous avons précédemment signalées.

Les procédés topographiques ordinaires permettent de relever avec une grande exactitude toute la configuration et les accidents d'une parcelle insignifiante de la surface du Globe ; mais ils sont tout à fait impuissants à en embrasser la vaste étendue et surtout les contours sphériques sans se rattacher fréquemment aux points de repère célestes. Toute la géographie de précision repose sur la détermination des latitudes et des longitudes, c'est-à-dire une des opérations astronomiques les plus délicates, la seconde surtout.

Un bon instrument, entre les mains d'un opérateur savant et habile, peut suffire pour déterminer en chaque lieu la latitude qui se mesure par la hauteur du pôle au-dessus de l'horizon,

Mais la longitude, qui se déduit de la différence d'heures entre des stations éloignées, exige le concours simultané de plusieurs observations ou leur concours successif, si l'on fait usage de la méthode des chronomètres ou de la méthode des distances lunaires ; dans ce dernier cas, les tables astronomiques calculées pour le méridien principal permettent d'en trouver l'heure, au moment de l'observation faite en un point quelconque de la terre. C'est seulement en 1886 que la longitude de Montréal a été déterminée avec toute la précision désirable par l'observatoire de McGill qui a relié sa position avec celle de Harvard College, près Boston pour y relier ensuite celle de Toronto.

La longitude et la latitude sont aussi " les deux pieds " de la navigation océanique. Avant de les posséder, si les anciens avaient commencé timidement à s'aventurer en haute mer, c'était déjà en se guidant sur les astres, sur l'étoile polaire surtout. La découverte de son immobilité appartient, dit-on, aux Phéniciens et leur valut pendant deux siècles le monopole du commerce maritime.

La boussole, à partir du XIIe siècle, et les montres marines depuis la fin du XVIIIe ont, il est vrai, ouvert des âges nouveaux pour la navigation et ce n'est point à l'astronomie qu'est due la découverte de ces précieux instruments ; mais les chronomètres ne sont qu'un moyen de conserver le fruit d'observations astronomiques et d'ailleurs ils ne serviraient de rien sans le concours d'autres observations faites à l'aide du sextant ; l'emploi même de la boussole est inséparable de celui des cartes que l'astronomie seule a pu dresser.

Muni de tous ces secours, le marin doit à son départ orienter d'abord, avec la carte et la boussole, les premiers pas de sa course, puis, autant que l'état du ciel le permet, la contrôler et la rectifier chaque jour à l'aide du sextant, de la montre et des tables astronomiques ; le *Nautical almanach* publié par l'observatoire de Greenwich ou la *Connaissance des temps*, par le Bureau des Longitudes de Paris. Son art est une belle image de celui de la vie chrétienne, où notre marche n'est bien assurée qu'autant que nous la réglons sur les lumières célestes : *Cogitavi vias meas et converti pedes meos in testimonia tua.* Ce verset d'un psaume de David pourrait servir de devise religieuse au marin qui fait son point et sa route. L'opération du marin est le modèle sensible des actes moraux du chrétien qui fait son examen de conscience et redresse sur la loi de Dieu toutes ses voies et ses intentions.

Mardi prochain, 17 avril, M. l'abbé^{***} Bruchési donnera une conférence au Cabinet de Lecture paroissial, sur les attributs de la vraie religion.

Diocèse de London, Ont.—Nous sommes heureux de publier la lettre suivante, adressée par S. Em. le cardinal Sinéoni à M. le

curé de Windsor, Ont., ainsi que l'appel fait par ce prêtre zélé à la générosité des fidèles :

Lettre de Son Em. le cardinal préfet de la sacrée Congrégation de la Propagande, en faveur de la mission nègre de Windsor.

Secrétariat de la sacrée Congrégation de la Propagande.

“ Rome, le 14 décembre 1887.

No 5427,

“ Au révérend M. Théodore Wagner,
Prêtre du diocèse de London.

“ Révérend Monsieur,

“ J'ai appris avec une vraie satisfaction par une récente lettre de l'évêque de London, que vous avez ouvert dans votre paroisse une école catholique pour les enfants nègres. Il nous a été aussi fort agréable d'apprendre combien sont abondants les fruits que cette même école a déjà produits durant le premier semestre de son existence, puisque pas moins de quarante enfants et bon nombre d'adultes ont reçu le baptême et ont été admis dans le sein de l'Eglise catholique. Ce nous est une raison d'espérer que cette œuvre de l'éducation des nègres si heureusement commencée ira se développant de jour en jour, et produira des fruits de plus en plus abondants.

“ C'est pourquoi, en vous exprimant toutes mes félicitations, je ne puis moins faire que d'encourager fortement le zèle de votre piété à poursuivre une œuvre aussi méritoire.

“ Il est triste, à la vérité, que la pauvreté des fidèles et l'exiguïté des ressources de la paroisse ne vous aient pas permis jusqu'à ce jour de construire une église et des bâtiments d'école à la mesure des besoins de cette partie de votre population ; mais j'espère que la charité des fidèles à laquelle vous vous proposez de recourir ne vous fera pas défaut, et que nombre d'entre eux, désireux de s'assurer la céleste récompense promise à ceux qui donnent de bon cœur, s'empresseront de consacrer une part de leurs richesses à procurer le salut des âmes.

Sur ce, je prie Dieu qu'Il vous conserve longtemps.

“ Votre dévoué,

“ Jean, Cardinal Siméoni, Prêf.,

“ D. Archevêque de Tyr, Sec.”

Monsieur le curé de Windsor ose espérer que les âmes généreuses qui désirent participer au mérite de cette œuvre si hautement recommandée, voudront bien, au plus tôt, lui faire parvenir leur obole, afin de le mettre en état de commencer, dès ce printemps, l'érection des bâtiments absolument nécessaires pour le succès de la mission.

Adressez : Rév. Père Wagner,
Curé-doyen de Windsor, Ont.

Lettres de divers missionnaires Oblats à Sa Grandeur Mgr
I. Clut, O. M. I, évêque d'Arindèle.

Saint-Raphaël, 27 septembre 1887.

Monseigneur et Vénéré Père,

Nous avons reçu, le 14 courant, la lettre trop courte, dont Votre Grandeur de Rome même, où nous vous ignorions ; j'aime à penser que Votre Grandeur aura reçu, en son temps, la lettre que je lui ai adressée du Fort Simpson. Dans cette lettre, j'ai dû donner un sommaire de notre hiver, je n'y reviens pas.

Depuis j'ai visité Notre-Dame du Sacré-Cœur au Fort Wrigley, j'ai fait du bien huit jours durant. J'ai séjourné au Sacré-Cœur de Jésus, au Fort Simpson, à trois reprises différentes.

Comme autrefois les apôtres de retour de leur mission, je me félicitais en envoyant à Dieu toute la gloire, non d'avoir opéré des miracles, mais d'avoir fait quelque bien, confirmé les solides, fortifié des faibles, remis des délinquants sur le chemin du ciel, et reçu quelques abjurations en un mot, je remontais heureux, quoique un peu souffrant.

Hélas ! en arrivant, quel serrement de cœur de voir un tas de charbon là où deux mois auparavant j'avais aidé à élever une jolie et solide bâtisse dont nous avions grand besoin, qui nous avait tant coûté ! Je me dirige vers notre chapelle, grâce à Dieu, del'ut et intact, et là offrant au divin Maître mon acte de résignation, je le remerciai de nous avoir conservé son humble demeure. J'étais inconsolable. Dès le lendemain, je donnais mon concours au rév. Père Lecomte et au frère Marc pour achever de démolir notre vieille maison devenue inhabitable, et avec ces quelques débris, à moitié pourris, nous commençâmes une allonge à la petite maison de 14 pieds qu'habitait jadis notre Johnny. C'est de là que j'ai l'honneur de vous tracer ces quelques lignes.

Le 11 juillet dans l'après midi, le rév. Père Lecomte quitte la maison neuve où il travaillait, mais il y laisse une chaudière contenant de la braisè pour boucaner (ou fumer) contre les (maringouins) cousins, et son inexpérience, disons sa grande imprudence, avait gardé toutes les ripas, soit disant, pour combler entre les lambourdes. De là le feu ; en moins de deux heures, me dit-il, tout était fini.

Avec la maison, ont été brûlés nos outils et bien d'autres articles et un baril de clous rendus inserviables ; quelle perte ! et puis, nous étions dehors.

Le 15 septembre, le rév. P. Lecomte est monté à sa mission de Saint-Paul, au Fort Nelson, où il a trois familles catholiques : Boniface Lanoix, Louis Lanoix et Jacob Mackay. Ce dernier en passant ici avait six enfants malades de la coqueluche, il en laissa un ici à son beau-frère J. R. Hool. Deux jours après, celui-ci, devant aller résider au Lac de pêche avec sa femme, et le

petit garçon malade étant hors d'état de les suivre, alors le commis du Fort lui dit : Cet enfant a une maladie contagieuse, il ne restera pas ici, envoyez-le au Père. Alors on me supplia de prendre l'enfant, qui depuis exige de ma part tous les soins qu'une mère dévouée pourrait donner à son enfant malade. Sa maladie me contraignait de le sortir vingt fois le jour et encore plus souvent la nuit ; ajoutons à cela, qu'il n'y avait pas même une femme pour laver son linge, ce qu'il m'a fallu faire moi-même.

Que le bon Dieu me prenne en pitié et daigne me tenir compte du soin que je prodigue à ce souffreteux.

S'il vous plaît, Monseigneur, un "Memento" quand vous ferez votre pèlerinage au Vœu National ; n'oubliez pas les âmes confiées à nos soins ici et au Sacré-Cœur de Jésus (Fort Simpson) et à Notre-Dame du Sacré-Cœur (Fort Wrigley).

En esprit à vos genoux, je vous prie, Monseigneur, de me bénir et de demander à Dieu de rétablir ma santé délabrée.

De Votre Grandeur,

le fils soumis et dévoué,

DE KÉRANGUÉ, Ptre, O. M. I.

Mission Saint-Joseph, 8 décembre 1887.

Monseigneur et Révérendissime Père,

Depuis la lettre que Votre Grandeur m'a fait l'honneur de m'écire de Montréal, à laquelle j'ai répondu par le courrier suivant, je n'ai reçu que bien indirectement des nouvelles de l'état de votre santé. Monsieur Gaudet nous a dit que Votre Grandeur était toujours aussi souffrante ; que l'amélioration n'était pas sensible, et que malgré cela vous désiriez revenir au milieu de nous, le printemps prochain. Dieu le veuille ! Veuille-t-il aussi vous rendre une santé si précieuse, et faire cesser ce long martyre contracté aux misères, aux fatigues, aux privations de tous genres de votre vie de missionnaire ! Si Dieu exauce mes pauvres prières, bien vite nous aurons le bonheur de vous posséder au milieu de nous, pour nous diriger, nous consoler et nous bénir.

L'hiver dernier, depuis la fin d'août jusqu'au mois de juin de la présente année, je me suis trouvé à Saint-Isidore, avec le bon frère Josseau. L'hiver a été bien mauvais pour nos pauvres Indiens. La famine s'est fait sentir d'une manière terrible, comme je l'ai raconté à Votre Grandeur dans ma précédente lettre. Cette année s'annonce mieux, déjà le renne abonde un peu partout.

Je vais surprendre Votre Grandeur en lui disant que je suis allé voir Monseigneur Farand. C'était pour fêter les noces d'argent de son épiscopat. Nous sommes arrivés en retard. Nous allions pour fêter et on nous a fêtés. Le rév. Père Pascal et le frère Rousset étaient avec moi. Si nous avons été heureux, nous, de voir Monseigneur et Sa Grandeur semblait encore plus heureuse que nous de revoir ses enfants ! Elle nous a retenus long-

tenips à Notre-Dame des Victoires. Cependant j'ai été le privilégié. Monseigneur m'a gardé jusqu'au 18 août, tant pour aider le rev. Père Grouard à l'impression du nouveau livre montagnais, tant pour m'apprendre l'imprimerie, pour remplacer, au besoin, le rev. Père Grouard. Ce bon Père voulait me garder tout l'hiver ; mais je n'ai pas cru pouvoir accéder à son désir, le rev. Père Dupire étant seul depuis longtemps à Saint-Joseph. Quand je suis arrivé au grand Lac des Esclaves, le R. P. Dupire n'y était pas ; il était allé avec la berge de la Compagnie au Fond du Lac pour les sauvages et les vivres. Il a été pris par les glaces dans les Iles à deux jours d'ici. Il est de retour depuis trois semaines. Saint-Isidore est toujours ce qu'il était, un poste visité seulement pour le temps de la mission du printemps. Que c'est regrettable ! surtout depuis que les traiteurs envahissent le pays et rentrent de la boisson. Il y en a au Lac-le-Bœuf, au grand Lac des Esclaves, au Fort Smith, à Athabaska. C'est une nuée. Que Dieu garde nos Indiens toujours bons et servents et nous donne des aides.

Monseigneur Farand pense quitter, sous peu, le Lac-la-Biche. Un chemin de fer se faisant de Calgary au Landing Tawatina, nos colis passeront par là, et seront confiés à la Compagnie. De là on construit un vapeur qui ira jusqu'au grand rapide de la rivière Athabaska. Les rapides sur cette rivière vont être rendus moins dangereux. Des hommes en ont pris l'entreprise. C'est du progrès pour le pays. C'est bien, si ce progrès ne vient pas pour gâter nos sauvages.

Enhardi par l'excessive bonté de Votre Grandeur à mon égard, me suppliant presque de lui faire savoir ce dont je croyais avoir besoin, je m'étais permis d'avancer la demande d'un harmonium pour Saint-Isidore qui aura une grande et belle chapelle, puisque le frère Ancel doit y venir, après les travaux d'Athabaska. C'est la volonté de Monseigneur Farand.

Quelques modèles de dessins, figures, arabesques, fresques. Une bonne méthode (principes) d'harmonium, assez ma cupidité m'égare.

En montant au Lac-la-Biche, j'ai reçu la bien pénible nouvelle de la mort de ma bonne sœur Geneviève, religieuse. C'était ma providence, au ciel elle le sera encore, j'espère.

A Limoges, chez les sœurs de l'Espérance, place Jourdan, j'ai une cousine qui est bien dévouée pour moi, ainsi que sa supérieure. Si Votre Grandeur avait occasion de passer en cette ville, qu'elles seraient honorées de sa visite ! Daignez pardonner ma liberté, Monseigneur, et bénir votre enfant dévoué et reconnaissant en J. M.

C. JOUSSARD, O. M. I.

Troisième journée du Triduum en l'honneur du Bienheureux J.-B. de la Salle, à Saint-Sulpice de Paris.

La troisième journée des fêtes du Bienheureux J.-B. de la Salle s'est achevée au milieu des chants et des prières, dans des démonstrations radieuses de joie et de piété. On avait annoncé cette dernière réunion de jeudi soir, comme celle des paroissiens de Saint-Sulpice ; y étaient-ils donc tous accourus ? L'église était pleine, comble. L'assistance, serrée et compacte, pouvait à peine laisser passage à la procession qui se déroulait lentement au chant des psaumes et des cantiques, dans la profusion des lumières. Les Frères des Ecoles chrétiennes, tous un cierge à la main, le T. H. Frère Joseph en tête, marchant après le curé, s'avançaient en double rang. Que leur file était longue ! que leur pauvreté et leur dévouement offerts à Dieu donnaient de force et de vertu aux prières de ce peuple immense !

Quinze bannières des diverses œuvres de jeunesse fondées dans Paris et dirigées par les Frères, représentant leurs écoles et leurs divers patronages ; j'y salue particulièrement celui placé sous l'invocation du Bienheureux Benoit-Joseph Labre, dont la bannière bleue richement brodée d'or marchait une des dernières ; quinze bannières, dis-je, ouvraient la procession, escortées et suivies d'un nombre infini de jeunes gens de toutes conditions et déjà de bien des âges. C'est là l'œuvre des Frères : c'est l'œuvre même du Bienheureux de la Salle, ces jeunes hommes donnés et gardés à Dieu, œuvre vivante et dont la foule comprend et saisit l'éloquence. Lorsque toute cette jeunesse a passé, fière et heureuse, comme les regards se reportent sur le T. H. Frère Joseph, le supérieur général de l'Institut, le représentant, le successeur, le mandataire, le fils aîné du Bienheureux de la Salle. Modestement, la tête baissée, le cierge à la main, il prenait part au triomphe et à la gloire de son père et de son maître.

Devant lui et devant le clergé de la paroisse, étaient portées triomphalement par quatre Frères les reliques du Bienheureux. Voilà toute la fête ! des lumières, des religieux, beaucoup de religieux, portant un costume vénéré et glorieux dans son humilité, quelques prêtres marchant derrière la croix, des jeunes gens portant des bannières, et, à ce spectacle, la foule ne se sent pas d'aise et d'enthousiasme. Elle eut crié, elle eut acclamé, elle eut battu des mains si les prières et les chants liturgiques ne lui avaient fourni une expression vivante de ses sentiments de joie, d'amour et de reconnaissance. Comme le bon Dieu est grand dans ses saints ! comme sa présence donne aux actes des hommes une magnificence et une signification splendides. Comme elle est sensible et pénétrante.

Lorsque la procession fut rentrée au chœur, les quinze bannières étaient rangées le long de la table de communion. Un luxe de lumières inouï, — ce luxe qu'on comprend et qu'on pra-

lique si amplement à Rome et qu'il était bien bon de faire resplendir à Saint-Sulpice pour honorer ce prêtre romain, que la voix de l'Eglise place sur nos autels,—un luxe éblouissant de lumière inondait le cœur et couvrait pour rinsi dire l'autel. Au moment de la bénédiction, pendant que la fanfare de Saint-Nicolas, avec ses trompettes et ses tambours, battait et sonnait aux champs, mêlant la note militaire à tous ces épanchements et ces battements des cœurs, les quinze bannières s'inclinèrent devant la sainte Hostie ; c'était bien simple, bien naturel, et par cela même c'était grand et sublime. Combien de larmes se mêlèrent en ce moment aux prières des fidèles !

C'était donc la fin, la clôture de ces grandes fêtes. L'impression en restera parmi le peuple : le Bienheureux a été grandement honoré. Toute la journée de jeudi nous a donné les mêmes spectacles que les jours précédents avec un accroissement du concours, une plus grande insistance de prières et une plus vive expression de dévotion à chacun des exercices.

Sa Grandeur Mon seigneur l'archevêque de Paris a célébré la grand'messe. C'était son droit, et c'était sa place. Il lui appartenait de présenter, dans ses mains paternelles, à la victime eucharistique les vœux, les hommages et les prières de tout son peuple. Le prélat était assisté à l'autel par les prêtres et le séminaire de Saint-Sulpice. Tout cela était bien dans l'ordre ; et comme l'ordre plaît et sourit aux intelligences, comme la convenance des choses est une grâce exquisite, la présence de Sa Grandeur à Saint-Sulpice et au maître autel de Saint-Sulpice, dans ces jours de joie, était comme un sourire et un rayonnement de la charité : la prière de tout ce peuple se fortifiait et s'animait à s'appuyer et se couvrir de la bénédiction de son évêque. La maîtrise de la paroisse et le grand séminaire de Saint-Sulpice ont exécuté les chants.

Après la messe, Monseigneur a donné la bénédiction papale. Que toute cette pompe était touchante ! et comme on goûtait, on voyait, on baisait la main du Souverain-Pontife, l'immortel Léon XIII ! Comme tout ce peuple immense réuni dans cette grande église était ému et consolé ! Qu'il est pieux, ce peuple, qu'il est dévot, et combien, à certaines heures, il mérite ce titre qu'on lui donnait autrefois et que je me reproche d'avoir perverti et interverti l'autre jour, ce dévot peuple de Paris ! On l'a vu, on l'a retrouvé, on l'a reconnu, ce dévot peuple de nos pères ; et il est apparu si clairement, si manifestement pen lant ces trois jours, que Mgr l'évêque de Montpellier n'a pu se retenir, dans la chaire de vérité, de solliciter Son Excellence le nonce apostolique, qui présidait l'office de l'après-midi, de vouloir en rendre compte au Souverain-Pontife lui-même, à Sa Sainteté Léon XIII, que Dieu bénisse ! Mgr de Cabrières pouvait rendre témoignage, car il n'a cessé de prendre sa part et d'apporter son concours à toutes ces dévotions. Pendant ces trois jours, il a assisté à presque tous les offices. Combien d'autres prélats que nous n'avons pu nom-

mer, des évêques missionnaires et des évêques orientaux se sont aussi unis aux prières du peuple de Paris, et ont apporté leurs hommages au Bienheureux de la Salle.

Les offices du matin ont eu lieu comme la veille et l'avant-veille ; la messe de communion à six heures ; à huit heures et demie la messe des écoles paroissiales de Saint-Thomas d'Aquin, de Notre-Dame des Champs, de Sainte-Clotilde et de Saint-Sulpice. C'est M. le curé de Saint-Sulpice qui a fait l'instruction. Après la grand'messe pontificale, à une heure, M. l'abbé Paradis, curé de Sainte-Marguerite faisait l'instruction aux écoles paroissiales des IXe, Xe, XIe, XVIIIe, XIXe et XXe arrondissements.

A trois heures et demie, S. E. le nonce apostolique était reçu à la grande porte de l'église par M. le curé et le clergé de la paroisse ; et lorsque S. Ex. eut pris place au banc d'œuvre après le chant du *Magnificat*, S. G. Mgr de Cabrières a paru en chaire pour prononcer le panégyrique du Bienheureux. L'église en ce moment offrait un spectacle imposant. La nef, les bras de la croix, les bas-côtés, les chapelles étaient remplis d'une foule immense serrée, pressée, débordante. Beaucoup de fidèles n'avaient pu pénétrer dans l'église, elle était pleine, surpleine. Partout où le pied avait pu se poser, la place était occupée. Les marches des autels dans les chapelles étaient envahies, l'intérieur des confessionnaux abritait des fidèles. Là, où l'on était sûr de ne pouvoir entendre l'orateur, on s'installait néanmoins, on tenait son chapel, on voulait prendre sa part de la fête et s'unir matériellement en même temps que cordialement à la manifestation populaire. Était-ce la présence annoncée de S. Ex. Mgr Rotelli, était-ce le passage et la bénédiction de l'archevêque, était-ce simplement l'entraînement mutuel et la communication des âmes qui avaient suscité tout ce peuple, et l'avaient appelé dans cette église, trop petite dans son immensité pour en contenir les flots. Un esprit de paix, de piété, de dévotion planait sur elle, dévotion simple, souriante, aimable. Tant d'enfants, des enfants gardés dans leur innocence par l'enseignement chrétien, qui ont passé sous les voûtes de l'église, pendant ces trois jours, y ont-ils répandu quelque chose de leur simplicité et de leur gaieté ? tant de Frères qui ont prié sur ses dalles, y ont-ils laissé quelque chose de leur paix et de leur recueillement ? Toute cette manifestation à l'honneur du Bienheureux Jean-Baptiste de la Salle a un caractère particulier, aimable, charmant et touchant, plein de spontanéité et de sourire, que, nous le répétons, Mgr l'évêque de Montpellier a constaté du haut de la chaire, et dont il a souhaité que le Souverain-Pontife soit informé.

Mgr de Cabrières parle posément, distinctement, faisant sentir toutes les syllabes qu'il prononce. Sa parole a enveloppé son auditoire et a dû atteindre les coins les plus reculés de la grande église. En présence de cette assistance, l'orateur sacré, pour faire le panégyrique du Bienheureux, a fait l'éloge de Saint-

Sulpice. Il s'est donné pour un fils de cette compagnie, pour un enfant de cette école de prières; en contemplant le Bienheureux au séminaire, le prélat s'est laissé aller à ses propres souvenirs, célébrant les supérieurs et les directeurs qu'il a connus lui-même, qui ont conduit sa jeunesse, les fils et les successeurs de ceux qui avaient formé le Bienheureux et lui avaient enseigné le dévouement aux âmes. Au nom du Bienheureux J.-B. de la Salle, l'orateur a uni celui du Bienheureux Grignon de Montfort, ces deux dernières gloires de l'Eglise de France, appelées presque en même temps aux honneurs de la béatification, ayant été toutes les deux nourries à Saint-Sulpice. Comme le Bienheureux de la Salle, le Bienheureux de Montfort a, en effet, été séminariste de Saint-Sulpice, et tous deux, pendant le temps de leur séminaire, ont été appliqués au travail et à l'œuvre des catéchismes, qui est encore aujourd'hui, sur la paroisse de Saint-Sulpice, confiée au zèle des jeunes gens du séminaire.

En enseignant les enfants, en leur apprenant la lettre du catéchisme, ces deux Bienheureux ont entretenu et développé, s'ils n'y ont pas pris peut-être le germe de ces vocations merveilleuses qui les ont rendus l'un et l'autre pères et fondateurs de deux œuvres immenses, vouées toutes les deux à la jeunesse. La congrégation des sœurs de la Sagesse, si nombreuse et édifiante qu'elle soit, n'a pas pris l'extension universelle des Frères des Ecoles chrétiennes; mais la gloire des deux fondateurs est la même, leur fécondité à tous les deux est splendide. Quelque chose de leur rayonnement revient à Saint-Sulpice, où ils ont l'un et l'autre reçu les leçons de la piété et du zèle des âmes; ce rayon qui atteint Saint-Sulpice s'ajoute à bien d'autres que la piété aime toujours et dont elle attend avec confiance que la voix de l'Eglise solennise l'épanouissement.

Je ne prétends pas analyser le discours, et encore moins rendre les expressions de Mgr de Cabrières: il a chanté la gloire de Saint-Sulpice en retrouvant la main et le cœur des directeurs du séminaire et des curés de la paroisse, sur toutes les œuvres et tous les mérites du Bienheureux de la Salle. Dans une langue simple, forte et grave qui lui appartient, vraiment apostolique et épiscopale, le prélat a tiré de la vie du Bienheureux des enseignements pour tout ce peuple qui l'écouta avec recueillement et à qui il parlait, il l'a rappelé aussi, au nom et sur l'invitation de son archevêque.

Après le sermon, S. Ex. le nonce apostolique a donné le salut, qui a été précédé du *Te Deum*, chanté avec enthousiasme et à pleine voix, par tout ce peuple immense. Les versets de cette hymne de triomphe étaient dits par la foule avec un accent et une force qui auraient rivalisé, s'il était possible, avec les proclamations des Chérubins et des Séraphins et leurs voix incessables: *Sanctus, sanctus, sanctus!*

Comme ce peuple qui chantait de la sorte et qui pleurait, était

heureux du souhait formulé par Mgr de Cabrières ! comme il compte que le Pape n'ignorera pas combien Dieu et les saints sont aimés et célébrés à Paris.

LÉON AUBINEAU.

LA PASSION DES AFFAIRES.

Un homme lancé dans les affaires, très connu, menant grand train, a tout perdu il y a quelques jours. Il a écrit à deux heures du matin, un mot d'adieu à sa femme et à ses enfants. Il est sorti, a marché au hasard plusieurs heures dans Paris, puis s'est jeté à l'eau. Un marinier a retrouvé son cadavre dans la matinée.

Voici ce qu'écrivait le lendemain, à ce sujet, un grand journal du boulevard :

“ Au lieu de rester tranquille chef de division au ministère, au lieu de jouir d'une honnête et simple existence, entouré de sa femme et de ses enfants, il a été mordu par l'ambition de la fortune, désireux de devenir riche, surtout, sans doute, pour ceux qu'il aimait plus encore que pour lui-même ; mettant à profit ses facultés de financier, il s'est jeté dans les affaires, qui d'abord, semblaient lui réussir. A la tête d'une administration financière, il voulut saisir trop vite la fortune qui lui semblait lente et entreprit à l'étranger je ne sais quelle exploitation de forêts qui le ruina... Noyé par les affaires, noyé comme Wilson, — un autre suicidé, — noyé comme tous ceux qui disparaissent après avoir été au faite de la fortune et avoir eu le culte des affaires.

“ C'est là une des choses à observer à notre époque, où la spéculation et le désir de l'argent sont arrivés à leurs extrêmes limites, cette multiplicité de gens atteints de l'hysérie des affaires. En ont-ils une bonne entre les mains ? Ils s'empressent d'en créer une mauvaise à côté qui mange les bénéfices de la première, et, comme une bonne affaire ne l'est jamais que dans certaines limites, tandis qu'une mauvaise constitue la ruine lorsqu'on veut la soutenir, il s'ensuit fatalement qu'une affaire seulement médiocre dévore le revenu de trois bonnes...

“ Pour le véritable homme d'affaires, il n'y a point de luxe, il n'y a point de plaisirs : tout est concentré dans *les affaires*.

“ Il se lève à l'aurore, reçoit des courtiers, des inventeurs, des spéculateurs de toute nature, classe ses dossiers, va à la Bourse hâtivement, et revient dans son cabinet où les visiteurs lui parlent complaisamment de son activité dévorante et de la grande fortune qui l'attend. Il sourit. Le soir venu, il écrit des lettres, compulse des mémoires, assiste à des diners qui sont encore des diners d'affaires, fonde des sociétés, rédige des statuts, de loin en loin part pour quelque rapide voyage, une garde-robe des plus simples dans un mi-se sac de nuit, et vous dit, en arpentant la gare à grands pas :

“ — Je m'en vais traiter une affaire considérable !

“ On l'admire, on l'envie presque, cet homme d'argent qui triture des millions en or ou en papier, et, un beau matin, quelque marinier retire de la Seine, sous une pile du pont de l'Alma, un cadavre déceimment vêtu qui va subir l'exposition horrible de la Morgue : c'est l'homme d'affaires.

“ Tous ne finissent pas ainsi. Le monde des affaires ronge parfois les sentiments d'honneur, oblitère les consciences : l'homme d'affaires au bout de son rouleau, après après avoir créé quinze affaires, dont trois bonnes et douze mauvaises, disparaît souvent, laissant quelque énorme poul, une comptabilité entre les mains des experts, plusieurs sociétés aux soins des syndics, et lui-même sur un point éloigné pour tenter une refaite malaisée.”

* * *

Que d'hommes qui pouvaient être heureux dans leur pays, qui pouvaient y vivre avec honneur, y mourir en bon chrétien, avec l'espérance,—et qui s'en vont chercher à Paris la misère, le dés-honneur, le désespoir, et, si souvent, un malheur éternel !

Savoir profiter de la triste expérience faite par les autres, que c'est donc une grande grâce !

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Nomination épiscopale.—M. l'abbé Auguste Marchal, vicaire général de Bourges, vient d'être nommé par le Saint-Père et agréé par le gouvernement en qualité d'évêque *in partibus*, auxiliaire de Mgr l'archevêque de Bourges.

Suppression des Evêchés non concordataires.—La Chambre des députés vient de supprimer 10,000 francs sur le chapitre du budget des cultes, relatif au traitement de NN. SS. les Evêques, et remarquons la raison, “ à titre d'indication, pour engager le Gouvernement à restreindre le nombre des archevêchés et évêchés.” C'est en ces termes que l'un des signataires de cet amendement a expliqué la pensée dont il s'était inspiré ainsi que ses collègues, et voici la nomenclature des sièges épiscopaux dont il a demandé la suppression : les archevêchés d'Auch, d'Alger, de Sens, de Reims et d'Albi : les évêchés d'Aire, de Tarbes, de Montauban, de Pamiers, de Verdun, de Belley, de Saint-Dié, de Marseille, de Fréjus, de Gap, de Nîmes, de Viviers, de Constantine, d'Oran, de Chartres, de Blois, de Langres, de Saint-Claude, de Nevers, de Moulins, de Châlons, de Beauvais, de Laval, du Puy,

de Tulle, de Rodez, de Perpignan, de Périgueux et de Luçon. Le motif imaginé par M. Labrousse pour la suppression de ces trente-cinq sièges épiscopaux, c'est qu'ils n'étaient pas prévus dans les stipulations du Concordat. Le ministre de l'instruction publique et des cultes a bien fait remarquer qu'ils avaient été créés depuis, en vertu de conventions diplomatiques entre le gouvernement français et la cour de Rome, qu'un vote budgétaire était sans valeur pour infirmer. La Chambre n'en a pas moins adopté par 252 voix contre 248 la réduction proposée. Il résulte de ce vote, qui restera sans effet pour le moment, très probablement, ainsi que de ceux qui l'ont précédé, qu'il y a à la Chambre une majorité républicaine pour la suppression du budget des cultes et la dénonciation du Concordat. Sans la minorité conservatrice, ce serait fait déjà. Nous nous bornons à livrer cette observation aux réflexions du corps électoral, et nous terminons par l'extrait d'un journal dont les appréciations ne seront pas suspectées de partialité.

Voici ce que dit le *Temps* :

“C'est un vote étrange que celui qui a eu lieu sur l'amendement de M. Labrousse, diminuant le nombre des sièges épiscopaux.

“L'expérience prouve en tout cas qu'il n'y a pas à Gauche d'exacte notion de la valeur des instruments diplomatiques et qu'on s'y fait sur le rapport des puissances les idées les plus paradoxales.

“Pour réduire en effet le chiffre des sièges épiscopaux, même par voie d'extinction des titulaires, il faudrait comme M. Faye l'a rappelé, engager avec la cour de Rome des négociations dont on peut bien dire d'avance qu'elles seraient laborieuses.

“Quant à l'idée de se passer de son concours, elle ne peut venir qu'à l'esprit de politiques naïfs ou aveugles.”

Vienne.—*Refus des avocats d'assister à un enterrement civil.*—Le barreau de Vienne, invité officiellement aux obsèques de M. Brillier, ancien sénateur, ancien bâtonnier de l'ordre, a refusé de s'y faire représenter, en raison du caractère exclusivement civil de la cérémonie. Le barreau de Vienne s'est honoré par cet acte. Il a donné l'exemple à beaucoup de catholiques, qui ont le tort d'assister à ces manifestations qui sont, il faut bien le remarquer, des actes *hostiles* à la religion catholique et condamnés par elle.

IL AURAIT QUARANTE ANS !

Lorsqu'on a vu naître son enfant, qu'on a suivi ses premiers pas dans la vie, qu'on l'a vu sourire et pleurer, quand on l'a entendu vous appeler *petit père* en tendant vers vous ses petits

bras, on croit connaître toutes les émotions paternelles ; et, comme rassasié de ses bonnes joies quotidiennes qu'on touche, on imagine déjà celles du lendemain ; on court en avant, on fouille l'avenir, on est impatient, et l'on avale le bonheur présent à longs traits, au lieu de le déguster goutte à goutte. Mais il suffit d'une maladie du bébé pour vous rendre à la raison.

Pour sentir la puissance des liens qui vous attachent à lui, il faut avoir craint de les voir briser ; pour savoir qu'une rivière est profonde, il faut avoir été sur le point de s'y noyer.

Rappelez-vous ce matin où, ayant soulevé les rideaux de son lit, vous avez aperçu dans l'oreiller son petit visage pâle et amer. Ses yeux creusés, entourés de teintes bleuâtres, étaient à demi fermés. Vous avez rencontré son regard qui semblait caché derrière un voile ; il vous a vu sans vous sourire.

Vous lui avez dit bonjour, et il n'a point répondu. Sa physionomie n'exprimait qu'abattement et faiblesse ; ce n'était déjà plus votre enfant. Il a poussé une espèce de soupir, et ses paupières trop lourdes se sont affaissées. Vous avez pris ses mains longues, transparentes, aux ongles sans couleur ; elles étaient chaudes et humides. Vous les avez embrassées, ces pauvres petites mains, mais pas un frisson n'a répondu au contact de vos lèvres.

Alors vous vous êtes retourné, et vous avez aperçu votre femme qui pleurait derrière vous.

C'est à ce moment que vous vous êtes senti frissonner de la tête aux pieds, et que l'idée d'un malheur possible s'est emparé de vous pour ne plus lâcher.

A chaque instant vous reveniez vers ce lit et souleviez ce nouveau les rideaux, espérant peut-être que vous auriez mal vu ou qu'un miracle s'était opéré, mais vous vous en alliez bien vite, avec des larmes dans la gorge.

Et cependant vous veniez de sourire pour le faire sourire lui-même, vous cherchiez à réveiller en lui le désir des choses ; mais rien ; il restait immobile, épuisé, ne se retournant même pas indifférent à ce que vous disiez, étranger à tout, même à vous-même.

Et que faut-il pour abattre ce petit être, pour l'éteindre à ce point ? Quelques heures seulement. Que faut-il pour l'achever ! Cinq minutes peut-être.

On sait que la vie tient à rien dans ce corps si frêle, si peu fait pour la douleur. On sent que l'existence est un souffle, et l'on se dit :

“ Si celui-ci allait être le dernier ! ”

Tout à l'heure il se plaignait. Il ne se plaint déjà plus. Il semble que quelqu'un l'entoure, l'entraîne et l'arrache de vos bras. Alors vous vous rapprochez de lui et le serrez presque involontairement, comme pour lui redonner un peu de votre vie à vous. Son lit est humide des sueurs de la fièvre ; ses lèvres se décolorent.

Les narines de son petit nez aminci et desséché se soulèvent et s'affaissent. Sa bouche reste grande ouverte. C'est elle pourtant, cette pauvre bouche rose, qui riait si joyeusement, ce sont là les deux lèvres qui s'appliquaient contre les vôtres..., et toutes les joies, les éclats de rire, tous les bonheurs passés se présentent dans votre esprit au bruit de cette respiration haletante, tandis que de grosses larmes tombent lentement de vos yeux.

Pauvre homme ! votre main cherche ses petites jambes, et vous n'osez toucher sa poitrine que vous avez baisée si souvent, de peur d'y rencontrer cette maigreur horrible que vous pressentez, mais dont le contact vous ferait éclater en sanglots...

Et puis, à un certain moment, tandis que le soleil inondait la chambre, vous avez entendu une plainte plus profonde qui ressemblait à un cri. Vous êtes accouru : son visage était contracté, il vous a regardé de ses yeux qui ne voyaient plus...

Et tout est rentré dans le calme, le silence et l'immobilité, tandis que ses joues creuses devenaient jaunâtres et transparentes comme l'ambre de son collier.

Le souvenir de ce moment-là reste toute la vie dans le cœur de ceux qui ont aimé ; et dans la vieillesse même, alors que le temps a voilé ces douleurs, que d'autres joies et d'autres peines ont empli les jours, le lit de l'agonisant vous apparaît encore quand on tisonne le soir. On revoit dans la flamme qui pétille la chambre du bébé perdu, la table où étaient les tisanes, les fioles éparses, tout cet arsenal qu'amène la maladie ; ses petits vêtements rangés en ordre et qui l'ont attendu si longtemps ; dans un coin, ses joujoux délaissés.

On revoit jusque sur le papier de tenture la trace de ses petits doigts et sur la porte les zigzags qu'il fit avec son crayon ; on revoit ce coin tout barbouillé de traits ou de dates où chaque mois on le mesurait ; on le revoit jouant, courant, arrivant en nage se jeter dans vos bras, et en même temps on l'aperçoit aussi fixant sur vous son regard vitreux ou immobile et froid sous un grand linge blanc humide d'eau bénite.

N'est-ce pas, vieille grand'mère, que ce souvenir-là vous revient parfois, et que vous versez encore une longue larme en vous disant : " Il aurait quarante ans ! "

Et ne le savons-nous pas, chère vieille dont le cœur saigne encore, qu'il y a au fond de votre armoire à glace, derrière vos bijoux, à côté de paquets de lettres jaunies qu'il y a tout un petit musée de saintes reliques, les derniers souliers avec lesquels il se plaignit du frisson, quelques débris de joujoux brisés, une branche de buis desséchée, un petit bonnet—son dernier ! déposé dans une triple enveloppe, et mille riens qui sont un monde, pauvre femme ! qui sont les miettes de votre cœur brisé.

Les liens qui unissent les enfants aux parents se dénouent. Ceux qui nous unissent les parents aux enfants se brisent.

Là, c'est le passé qui s'efface ; —ici c'est l'avenir qui se déchire,

DECES DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.
11 Mach. XII. 46

PRIONS POUR NOS MORTS

M. Chartrand, ve J.-B. Paquette.—J.-B. Renand.—A. Moré.—S. Morin,
ép. Cadet.—P. Francœur.—Céleste Didot.—P. Desjardins, ve Giroux.—
M. Bertrand, ép. Charbonneau.—N. Moreau.—H. Mathieu.—P. Viger, ép.
Bélanger.—G. Wagner, ép. J.-B. Deslaurier.—F. Leprieux.—B. Habeau.
—J. Ritchou.—P. Charbonneau.—M. Mullins.—M. Cédras, ve Deslaurier.
—J. Labelle.—M. Racine.

DE PROFUNDIS.

MAGASIN DU SACRE-CŒUR DESAULNIERS FRERE & CIE

(SUCCESEURS DE L. E. DESMARAIS)

IMPORTATEURS D'ORNEMENTS ET BRONZES D'EGLISE
VETEMENTS SACERDOTAUX ET VASES SACRES

ASSORTIMENT COMPLET D'IMAGERIE RELIGIEUSE
CHAPELETS, MEDAILLES ET CRUCIFIX

BANNIÈRES, MERINOS A SOUTANES, SAY NOIR
HUILE D'OLIVE, CIERGES, ETC., ETC.

Toutes les commandes par la malle ou autrement sont remplies avec ponctualité et promptitude.

Les Messieurs du clergé et les communautés religieuses sont priés de bien vouloir faire une visite à notre assortiment, qui est absolument au complet.

1628 RUE NOTRE-DAME 1628

MONTRÉAL.

PENTURES A RESSORT DE GEER
employées dans plus de trente églises
et dans un plus grand nombre d'édifices publics, les seules durables.

MESSI BOURRELETS EN CAOUTCHOUC POUR GARANTIR DU FROID PAR LES PORTES ET FENÊTRES

Chez **L. J. A. SURVEYER,**

1588, RUE NOTRE-DAME.

A. F. X. BEAUDRY

(ETABLI EN 1868)

MARCHAND DE CUIR.

Toujours en mains un assortiment complet de Cuires, Fouritures et Outils de Cordonniers, Selliers, Tanneurs et Corroyeurs, Formes, Empeignes importées, etc., etc., qu'il offre à des Prix qui défient toute compétition.

Une attention toute particulière est apportée au service des Communautés Religieuses.



271 et 273, RUE SAINT-PAUL, Montréal.



MEARS & STAINBANK

LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL

22 RUE ST-NICOLAS, Montréal

AGENTS AUSSI POUR

THE JONES BELL FOUNDRY CO.

TROY, NEW-YORK

WILLIAM BRITTON

PLOMBIER

Poseur d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR

PROPRIÉTAIRE DE LA FOURNAISE A EAU CHAUDE "MORNING-GLORY"

TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL

COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
soin. Première qualité de drogues et matières
chimiques.

DEMANDE D'EMPLOI.

meilleures références garanties.

Une jeune fille demande de la
couture à l'année dans les maisons
privées ou chez les modistes. Les

S'ADRESSER : 271, SAINT-PAUL, Montréal.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION

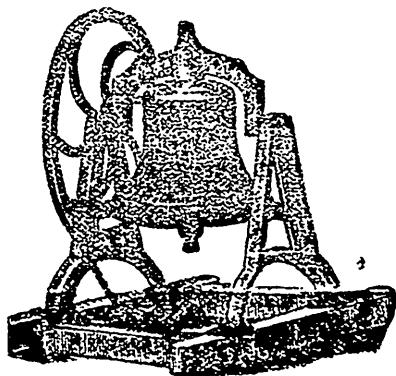
FRÈRES DE LA CHARITE.

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté de la dite église, près Montréal, P. Q.

AUX SOURDS.

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple. On enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir.

S'adresser à **NICHOLSON, 177, MacDougal Street, New York.**



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES!

POUR

Eglises Collèges et Convents

SEULES OU EN CARILLONS

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.



Les célèbres Vins du Canada, la Bière et le Porter Labatt de London, le Beurre de choix, sont les spécialités de la Maison

J.-B. RICHER

No 556; Rue LaGauchetière,
MONTREAL.



LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirages, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le onzième tirage mensuel aura lieu le

MERCREDI, 18 AVRIL 1888, A 2 H P. M

VALEUR DES LOTS :

\$ 60,000.00

PREMIERE SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

| | | |
|-------------------------------|---------|-----------------|
| 1 Immeuble.....do | \$5,000 | \$5,000 |
| 1 Immeuble.....do | 2,000 | 2,000 |
| 10 Terrains à Montréal.....do | 300 | 3,000 |
| 15 Ameublements.....do | 200 | 3,000 |
| 20 do.....do | 100 | 2,000 |
| 100 Montres d'or.....do | 50 | 5,000 |
| 1,000 Montres d'argent.....do | 20 | 20,000 |
| 1,000 do do.....do | 10 | 10,000 |
| 2,147 Lots valant | | \$50,000 |

\$1.00 LE BILLET

DEUXIÈME SÉRIE

NOMENCLATURE DES LOTS

| | | |
|----------------------------------|---------|-----------------|
| 1 Immeuble.....do | \$1,000 | \$1,000 |
| 100 Chaines d'or.....do | 40 | 4,000 |
| 1000 Services de toilette.....do | 5 | 5,000 |
| 1101 Lots valant | | \$10,000 |

25 cts LE BILLET

S. E. LEFFEVRE, secrétaire.

Bureau : No 19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

ORGUES -- HARMONIUMS DOMINION

FABRIQUES SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION

BOWMANVILLE, ONT.

À l'usage des églises et des chapelles de communautés, d'après les devis particuliers et autres que ceux du catalogue ; garantis pour 5 ans et surpassant en richesse, en puissance et en suavité de son les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums Dominion.

SATISFACTION GARANTIE ET CONDITIONS FACILES

Toujours en magasins, l'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE,

Agent général pour la province de Québec,
1676, RUE NOTRE-DAME, Montréal